le personnel de la chambre des machines était chassé par les hommes.

» Nous nous attendions à sauter à tout instant, quand toute une flottille de torpilleurs arriva sur nous ; au bout de cinq minutes, tout était fini. L'explosion retourna complètement le navire et je me sentis couler au fond de la mer.

» Quand je remontai à la surface, une épave m'atteignit et, plus tard, une embarcation d'un petit croiseur japonais me recueillit, ainsi que mes quelques hommes du « Borodino ». On nous emmena sur le « Kasuga », et on nous transporta à terre. »

Habile Manœuvre des Japonais

Nagasaki, 4 juin. — D'après des déclarations des survivants des équipages de guerre russes qui ont coulé, les Japonais, par une manœuvre habile, poussèrent une partie de la flotte russe à portée des canons des forts de Tsushima, qui couvrent l'« Oslabia ».

Pendant la nuit du samedi, par suite de nombreuses attaques de torpilleurs, les navires russes — qui avaient d'ailleurs leurs feux éteints — se trouvèrent désorientés et incapables d'accomplir des opérations concertées.

On avait reçu simultanément l'ordre de mettre le cap sur Vladivostok. Les manœuvres faisaient défaut et le désarroi était de précision.

Croiseurs russes à Hanille

DÉCISION DU PRÉSIDENT ROOSEVELT

New-York, 4 juin. — Le président Roosevelt a conféré longuement avec M. Takahira, ce dernier l'ayant informé de l'arrivée à Manille des trois croiseurs russes « Oroslaw », « Oleg » et « Jemtchong ».

Il aurait été décidé, paraît-il, que ces navires seraient traités comme ceux qui ont rejoint Manille précédemment dans les mêmes circonstances, c'est-à-dire qu'ils seraient internés quatre heures après leur arrivée, s'ils ne sont pas endommagés et capables de tenir la mer. Autrement, ils pourront faire les réparations nécessaires, mais seront, en cas de guerre, internés jusqu'à la fin de la guerre.

Le gouvernement de Washington enverra aujourd'hui de Manille, vers le contre-amiral Train.

TOGO ET RODJESTIVENSKY

Londres, 4 juin. — On télégraphie de Tokio :

[illegible]

[illegible] le départ de La Palice.

[illegible]

[illegible] sur le « Kasuga ».

[illegible] Rodjestivensky, qui, lui, a été transporté à terre.

On affirme que le service des renseignements japonais avait complètement déchiffré le plan de Rodjestivensky, dès que celui-ci [illegible]

[illegible] tage.

On affirme que le service des renseignements japonais avait complètement déchiffré le plan de Rodjestivensky, dès que celui-ci [illegible]

EN MANDCHOURIE

L'OFFENSIVE JAPONAISE

Londres, 4 juin. — Une dépêche de Fokiou [illegible] pour cela plusieurs milliers d'hommes [illegible] dées.

Au contraire, on sait que le mouvement en avant est commencé. Les [illegible] déjà occupés et le centre est prêt à se mettre en marche.

Il est probable que d'ici peu un grand effort sera fait pour enlever aux Russes Kiriline et les positions de Gantoulinghe.

On prévoit une série d'opérations analogues à celles qui ont eu lieu autour de Moukden et qui seront facilitées par la mise en état complète de la voie ferrée.

La Révolution en Russie

Le peuple demande la paix avec le Japon. — Une grande réunion à Moscou. — Les Zemstvos réclament la fin immédiate de la guerre. — Manifestations antitsaristes à Pétersbourg.

Moscou, 4 juin. — Au cours de la séance que le Conseil municipal tiendra le 6 juin, un groupe important de conseillers présentera une déclaration adressant à l'administration gouvernementale supérieure que la voix du peuple soit entendue pour l'adoption par les membres des zemstvos arrivés pour la continuation de la guerre avec le Japon.

Aujourd'hui a eu lieu une conférence privée extraordinaire des membres des zemstvos de la province, à l'occasion de la catastrophe de l'escadre de Rodjestivensky.

Cette conférence a jugé nécessaire de convoquer le 6 juin, à Moscou, une conférence de tous les membres des zemstvos des différentes provinces, sans distinction de partis ou d'opinions.

A cette conférence prendront part 150 membres des zemstvos arrivés pour la conférence du sénateur Chipow.

Le maire de Moscou a télégraphié à tous les maires de Russie pour les inviter à venir à Moscou assister à la conférence dans laquelle les membres des zemstvos et des municipalités s'uniront pour décider la question de l'attitude à prendre en vue des événements survenus en Extrême-Orient.

On télégraphie de Vologda :

Aujourd'hui, l'assemblée des zemstvos de la province de Vologda a statué, après des débats animés, et à une énorme majorité de voix, qu'il n'y avait pas lieu, à cause de la fragilité de l'existence du ministère de l'intérieur, de porter une plainte superflue au Sénat contre les irrégularités et les illégalités commises par ce ministère.

L'assemblée a décidé également d'envoyer au Comité des ministres notification de son avis concluant à la nécessité de la cessation immédiate d'une guerre inutile et infructueuse et à la convocation immédiate des représentants de la nation pour l'élaboration des conditions de la paix.

MANIFESTATIONS A PETERSBOURG

Pétersbourg, 4 juin. — De nouvelles manifestations antitsaristes et contre la guerre ont eu lieu aujourd'hui dans la capitale. Les cosaques ont dispersé les manifestants, dont beaucoup furent grièvement blessés. De nombreuses arrestations ont été opérées. L'effervescence est grande dans les milieux populaires. La ville continue à être en état de siège et des patrouilles militaires parcourent constamment les rues.

Le Roi d'Espagne à Paris

La journée de dimanche. — Aux Courses d'Auteuil. — Banquet d'adieux. — Le départ du roi.

Paris, 4 juin. — A 2 h. 15, le président de la République s'est rendu au palais des affaires étrangères pour conduire le roi d'Espagne au grand steeple d'Auteuil.

Le temps qui, jusqu'aujourd'hui, a favorisé si magnifiquement les fêtes, s'est obscurci. Au moment où le cortège quitte le quai d'Orsay, le tonnerre gronde et la pluie tombe abondamment.

Le roi Alphonse et le président de la République sont dans une calèche dont la capote est rabattue.

Les généraux Debatisse et Dubois, qui sont assis en face d'eux et que la capote masque pas, ont relevé leur capuchon pour se préserver de l'averse.

Le cortège suit le cours la Reine, l'avenue Marceau, l'avenue du Bois-de-Boulogne.

Après traversé le bois de Boulogne, il arrive sur le champ de courses par le chemin tracé sur la piste jusqu'à la grille du pesage qui fait face à la tribune. Celle-ci est admirablement décorée et fleurie aux couleurs espagnoles.

Le roi et le président de la République sont reçus par le prince Murat, président du comité et par les commissaires MM. Du Bois de Neuflize et Hennessy.

Mme Loubet se trouve déjà dans la tribune ainsi que le corps diplomatique et les ministres. La foule est très nombreuse.

La pluie qui est tombée pendant tout le trajet s'arrête vers 3 h. 25, au moment de la course du roi, qui est très acclamé.

Au départ du champ de courses, M. Loubet et le roi ont été très acclamés.

Le roi est arrivé au ministère des affaires étrangères, où on avait été chaleureusement acclamé tout le long du parcours.

Il était exactement cinq heures quinze, lorsque M. Loubet, en voiture, a de M. Delcassé reçu le souverain au Palais du quai d'Orsay.

Les ovations de la foule étaient tellement [illegible] jonchée de fleurs, [illegible] ministère pour saluer ceux qui l'occupent.

LE DEPART DU ROI

[illegible] un banquet [illegible] sur des affaires [illegible]

A minuit [illegible] le départ d'Alphonse XIII pour Cherbourg.

Le président de la République accompagné [illegible] la gare des Invalides, où se trouvaient [illegible] du Sénat et de la [illegible] les ministres [illegible] d'Etat, le grand-chancelier de la Légion d'honneur, le gouverneur militaire de Paris, les préfets de la Seine et de Seine-et-Oise, les présidents du Conseil municipal et général.

[illegible] Cherbourg, par [illegible] le lieutenant-colonel de Rodellec, officier d'ordonnance du Président de la République, et le colonel Colonel de Commandes, [illegible] de la mission militaire [illegible] pour toute la durée de son séjour en France.

Election sénatoriale

M. Bienvenu-Martin élu dans l'Yonne

[illegible] Voici les résultats de l'élection sénatoriale qui a eu lieu aujourd'hui dans l'Yonne :

Inscrits : 975. — Votants : 836.

Suffrages exprimés : 838.

MM. Bienvenu-Martin, député, ancien ministre, ancien sénateur [illegible] 520 v. ELU

[illegible] 220

[illegible] 64

Divers [illegible] 24

Il s'agissait de remplacer M. le docteur Cornil, sénateur radical, décédé. M. Cornil avait été élu pour la première fois au renouvellement triennal de janvier 1901. Il avait été nommé au second tour de scrutin par 577 voix sur 873 votants, le premier de la liste radicale.

Voici les passages essentiels de la profession de foi que M. Bienvenu-Martin avait adressée aux délégués sénatoriaux :

Fermement attaché à la politique de défense républicaine qui se poursuit depuis six ans, c'est pour la mieux défendre que je suis entré dans le ministère actuel. Dans les difficiles fonctions qui m'ont été confiées, le concours surhaut mes efforts a été double : le développement de notre enseignement laïque et la séparation des églises et de l'Etat.

Dès que sera achevé le grand débat qui est engagé devant la Chambre, et auquel j'apporte ma part de collaboration, nous réunirons les retraites ouvrières ; après cela, l'ordre des consécutives, viendra la loi destinée à libérer de la misère la vieillesse des travailleurs. »

CONGRÈS NATIONAL

des Agents des Postes

Paris, 4 juin. — Hier matin s'est ouvert, dans la grande salle de la Bourse du Travail, le troisième congrès de l'Association générale des agents des postes, télégraphes et téléphones de France et des colonies.

Le président de l'association, M. Subra, souhaite en termes chaleureux la bienvenue aux congressistes, parmi lesquels se trouvent un grand nombre de dames. Il insiste sur l'importance des travaux qui vont commencer, et remercie tout particulièrement les délégués anglais, allemands et italiens qui suivent les débats.

Tandis que les Etats, ajoute-t-il en substance, s'ingénient à établir entre eux dans l'intérêt de la paix du monde des rapports de plus en plus cordiaux, il est bon et nécessaire que les fonctionnaires eux-mêmes, concourant au même but en créant un organisme commun de solidarité internationale qui élargira et transformera l'esprit des administrations publiques où persistent bien des inégalités et des privilèges.

L'orateur émet le vœu que cette idée heureuse soit mise en pratique dans un Congrès international des Postes et Télégraphes qui pourrait se tenir à Paris l'an prochain à la même date et dans le même lieu. Toute la salle applaudit chaleureusement. Les députés d'Angleterre et d'Italie répondent à l'allocution du président en exprimant à leur tour au nom de leurs organisations nationales le même vœu.

Les applaudissements redoublent.

D'autres allocutions sont ensuite prononcées.

La vérification des mandats constate la présence de 122 délégués.

Après la lecture des divers rapports administratifs, qui sont approuvés à l'unanimité, un télégramme de sympathie est envoyé à MM. Dubief, ministre du commerce et Bérard, sous-secrétaire d'Etat.

Le congrès a ensuite constitué son bureau ainsi que suit : Président d'honneur, Garland, secrétaire de l'Association des clerks anglais ; président, Perrot (Romans), assesseurs, Dougan (Toulouse) et Mme Converset (Paris).

En prenant place au fauteuil présidentiel, Perrot prononce une vibrante allocution et donne connaissance des nombreuses dépêches de tous les points de la France et de l'étranger, notamment de Rome, Londres, Berlin, Washington, Vienne et Genève.

Au nom du conseil d'administration des sous-agents, le secrétaire général Courbon et Robiet prennent également la parole et déclarent qu'ils sont de tout cœur avec les agents des postes. Sur la proposition du président, le congrès décide de nommer plusieurs commissions qui se réuniront l'après-midi pour examiner les rapports dont la discussion publique aura lieu aujourd'hui à demain.

Voici les principales questions inscrites à l'ordre du jour :

Transformation de l'Association générale en syndicat ; Relèvement des traitements ; Les fiches secrètes ; Les retraites ; Le repos hebdomadaire.

Suppression de l'octroi à Dijon

Dijon, 4 juin. — Dans la séance qu'il vient de tenir, le Conseil municipal de Dijon a voté la suppression des taxes d'octroi évaluées à environ un million par an.

Ces taxes seraient remplacées par les impositions ci-après :

Taxe municipale sur l'alcool, 2,000 hectolitres à 70 fr. : 182.000 fr. — Taxe sur les chevaux, mules et mulets et sur les locaux des bouchers et marchands de chevaux : 110.000 fr. — Taxe sur les voitures et automobiles : 15.000 fr. — Taxe sur les chiens doublée : 14.000 fr. — Relèvement de certains droits de place au marché et à l'abattoir : 20.000 fr. — 4 % sur le revenu net des propriétés bâties et [illegible] de revenu cadastral des propriétés non bâties : 340.500 fr. — 1 % sur la valeur locative commerciale et industrielle (non compris les chambres d'hôtel) : 37.000 fr. — Taxe d'habitation 5 % sur les loyers imposables à la contribution mobilière (chambres d'hôtel comprises) : 257.000 francs. — Taxe sur les pianos, 10 fr. par unité : 18.000 fr. — Augmentation de la licence des hôteliers, logeurs, restaurateurs portée de 5 % à 10 % sur la valeur locative des loyers imposés à la licence (principale) : 6.000 fr.

Incidents militaires à Limoges

PROTESTATION DE RESERVISTES

Limoges, 4 juin. — Une centaine de réservistes du 108e régiment d'infanterie [illegible] hier, à une manifestation bruyante pour protester contre la mesure prise à l'égard d'un de leurs camarades incarcéré au moment du départ.

Le manifestant fut à ces clameurs mis en liberté au bout d'une heure et l'incident n'a pas eu de suites.

CONGRÈS NATIONAL

des Retraites pour la Vieillesse

DERNIERE JOURNEE

Paris, 4 juin. — Le Congrès a tenu, hier soir, deux dernières séances. La matinée a été presque entièrement consacrée à des études documentaires sur le régime des caisses [illegible] M. Fuster, rapporteur de la commission [illegible] sur la législation étrangère, M. Fuster a fait, au cours de la discussion un exposé [illegible]

A cette séance s'est produit un incident. Un journal du matin avait, dans son compte rendu du congrès, passé sous silence le discours de Millerand, M. Dessoulavy [illegible] au protesté contre ce manque de courtoisie.

L'après-midi, les congressistes se sont rendus à l'Hôtel de Ville, où ils ont été reçus par M. Bellan. Plusieurs speechs ont été échangés. Puis, dans la séance qui a suivi, le collègues s'est occupé des vœux. Le vœu émis proposé par M. Vermont, demandant que les sociétés mutuelles soient magnifiées de 50 % par l'Etat, a été adopté. 53 voix contre 15. On a passé ensuite à l'examen de vœux de détails. En dernière lieu, le congrès a adopté le vœu dont il est question de souligner l'importance : il étend, en effet, à tous les travailleurs domestiques, etc., le bénéfice des retraites pour la vieillesse.

Les Grèves de Nantes

Le service de la voirie fait par des soldats. — Intervention malheureuse des jaunes. — Un conférencier en fuite.

Nantes, 4 juin. — Tous les employés municipaux occupés au service des balayeurs ont cessé le travail. Ce sont les soldats qui ont remplacé les grévistes et qui font le service de voirie.

Dans une réunion publique, provoquée ce matin par des syndicats jaunes pour une conférence contradictoire et tenue salle Jeanne-d'Arc, le conférencier Biétry a été empêché de parler par des manifestants hostiles.

Le secrétaire de la Bourse du travail, nommé président de la séance, eut une altercation avec lui et des coups furent échangés.

Il y eut une violente bagarre. M. Biétry frappé dut prendre la fuite. Un individu qui avait accompagné le conférencier sur l'estrade fut assailli aussi et battu.

Les manifestants sont sortis en chantant l'« Internationale ».

L'émotion est vive en ville.

Le Mariage du Kronprinz

ENTREE OFFICIELLE DE LA FIANCEE A BERLIN

Berlin, 4 juin. — La cérémonie de l'entrée officielle de la duchesse Cécile à Berlin a eu lieu hier par un temps splendide. La police avait pris des mesures d'ordre très rigoureuses. En effet, elle ne se contenta pas de barrer à 200 mètres de distance toutes les rues perpendiculaires à l'avenue des Tilleuls, mais garnit également tout le parcours d'agents en bourgeois. On a remarqué aussi de nombreux agents de la police russe ; même sur les toits des maisons, le service de la Sûreté avait placé des agents. La presse se plaint vivement, comme du reste à toutes les cérémonies analogues, de n'avoir pas été traitée comme elle l'aurait désiré.

Sauf les inévitables bousculades, on ne signale jusqu'à présent aucun accident.

Toute la route suivie par le cortège était ornée de feuillage vert piqué d'innombrables roses rouges.

Les enfants des écoles et les corporations faisaient la haie sur le parcours. Les rues, le tribunes qui avaient été érigées, et jusqu'aux toits des maisons étaient remplis de spectateurs.

A 5 heures de l'après-midi, la duchesse Cécile a quitté le château de Bellevue, dans un équipage de gala attelé de huit chevaux ; elle avait à ses côtés l'impératrice. Un demi-escadron des gardes du corps formait l'avant-garde du cortège.

A la porte de Brandebourg, le premier bourgmestre de Berlin, M. Kirschner, a adressé à la duchesse, au nom de la Ville, une allocution de bienvenue à laquelle la duchesse a répondu quelques paroles de remerciements.

Lorsque le cortège, dans lequel figuraient des postillons, 126 maîtres bouchers de Berlin à cheval, plusieurs carrosses de gala à six chevaux avec les laquais de la Cour en grande tenue, est entré dans la cour du château royal, le prince impérial, qui s'était préalablement posté là à la tête de la 2e compagnie du 1er régiment de la garde, a fait présenter les armes à sa troupe.

Puis l'empereur, le prince impérial et les princes de la maison impériale ont reçu la duchesse et l'ont conduite dans les appartements du château. Après quoi a eu lieu la signature du contrat de mariage.

Jeu mortel

Un enfant exécuté par un gamin

Bilbao, 4 juin. — Un enfant exécuté par un autre enfant, voilà qui n'est pas banal. Ainsi s'amusent ici les jeunes garçons. Ils jouent au bourreau et au condamné, et le jeu devient parfois tragique.

C'est à Guernica que se passe la scène. Quelques jours auparavant, le bourreau a exécuté à Bilbao les nommés Aznar et Cirujeda, les deux assassins de Gensac, près Libourne. Des petits garçons se sont mis en tête de simuler cette exécution. Ils se répartissent les rôles.

— Toi, tu feras Aznar, toi Cirujeda et moi je ferai le bourreau. Nous allons d'abord exécuter Aznar.

Ici le petit bourreau se jette sur le fils d'un cordonnier désigné pour tenir le rôle d'Aznar et lui passe au cou un mouchoir en forme de cravate ; puis il tire par les bouts. Le soi-disant Aznar tombe évanoui. Et de rire autour de lui.

— Comme il fait bien le mort !

Quand le petit bonhomme fut revenu à lui il se plaignit de douleur aiguës à la gorge. Il rentra à son domicile tout en pleurs. On l'interrogea. Il répondit. Un médecin fut mandé. Le médecin estima que l'état du enfant était grave.

Il était signaré que l'enfant est mort trois jours après. Mais, cette fois, il n'y avait, hélas ! rien de simulé dans son cas.

La Question du Maroc

CIRCULAIRE AUX PUISSANCES

Tanger, 4 juin. — La lettre par laquelle le makhzen sollicite l'avis des puissances au sujet des réformes à introduire au Maroc est parvenue à Tanger hier soir. Cette circulaire adressée à tous les représentants des puissances est signée de Mohammed el Torres, délégué du sultan à Tanger, qui se trouve actuellement à Fez.

Il y est dit que le sultan désire qu'une réunion de tous les ministres des puissances accrédités près de lui s'assemble à Tanger, à l'effet de donner un avis sur les réformes qu'il y a lieu d'introduire dans son pays. Les représentants étrangers, ajoute la lettre, auront à examiner ces réformes et à étudier les meilleurs moyens de se procurer les ressources nécessaires à leur introduction et à leur fonctionnement.

Le sultan les prie de communiquer son désir à leurs gouvernements respectifs, afin d'obtenir d'eux l'autorisation de prendre part à cette réunion.

Il n'est fait dans la lettre de Mohammed el Torres aucune allusion à la France.

LA MISSION ANGLAISE

Tanger, 4 juin. — L'ambassade anglaise est arrivée à Fez mercredi dernier et y a fait son entrée avec le cérémonial d'usage, au milieu d'une grande affluence d'indigènes, avec un grand concours de fantassins et de cavaliers.

Catastrophe Anglaise

Londres, 4 juin. — L'Amirauté annonce que l'escadre de cuirassés aborda, la nuit dernière, une barque anglaise, dont 23 hommes furent noyés. La même nuit, les cuirassés *Triumph* et *Swiftsure* eurent une collision. Tous deux sont sérieusement avariés et un doit se mettre en cale sèche.

Lettre de Belgique

(De notre rédacteur spécial)

Bruxelles, 3 juin.

Un Pantheon belge !... Voilà un projet grandiose du Roi « bâtisseur ». Après la basilique du Sacré-Cœur sur le plateau de Koekelberg, Léopold II, à l'instar de Louis de Bavière, veut élever une Walhalla belge, c'est-à-dire un temple dédié à nos grands hommes.

Cette merveille coûtera millions.

Dans le projet de notre royal architecte, ce « 30 millions seraient portés au budget extraordinaire et répartis par annuités sur un nombre d'exercices. L'Etat prendrait à sa charge les frais d'entretien et de surveillance du monument.

Le souverain, dans sa pensée, envisage déjà la fête de notre centenaire national et, pour les apothéoses de 1930, rêve cette patriotique Walhalla.

J'avais encore de bâtir... mais le Roi est-il encore à l'âge où l'on peut lui passer de bâtir ?

Quoqu'il en soit, ce monument s'élèverait à la porte de Namur, à Ixelles, et le conseil communal, qui tient d'être sûr de la question, ne paraît pas très enthousiaste du projet royal. Outre que l'emplacement est absolument insuffisant, on n'entame pas une opération de 40 millions sans avoir étudié complètement le côté financier.

Un monument de ce genre, doit être placé de façon à être vu de loin et doit dominer la ville. Le plateau de Koekelberg aurait parfaitement pu convenir, mais Nos Seigneurs et Maîtres, les Evêques, l'ont choisi pour leur Basilique.

Il est probable que Léopold II n'inaugurera pas la Walhalla en 1930...

***

Le ministre de la Justice vient de publier son rapport pour 1904. Au 31 décembre de cette année, il y avait dans les prisons belges 3145 prisonniers. Sur ce chiffre, plus de 2200 étaient Flamands contre moins de 900 Wallons.

La presse cléricale est muette et semble vivement regretter cette intempestive publication. Il est en effet difficile de faire maintenant l'éloge de nos saines, patriotiques et catholiques populations flamandes, soutiens les plus fermes de la religion et de nos ministères conservateurs.

Et quelle influence morale a cet admirable clergé flamand qui, depuis des siècles, guide ces troupeaux et les fait passer des pèlerinages d'Oostacker et de Montaigu dans les prisons et les maisons centrales.

Si les statistiques sont quelquefois intéressantes, elles n'en sont pas moins pour certains, parfois bien ennuyantes.

***

Depuis quelque temps St-Antoine de Padoue a ici une mauvaise presse. Il paraît que, grâce à son intervention, on retrouve les objets perdus. Or, ce don ne lui a été attribué qu'en vertu d'un jeu de mots. En effet, la coutume populaire de s'adresser à lui pour les choses égarées qu'on nomme « épaves » doit son origine à une simple conformité de nom « Pava » donc de la ville de Padoue qui, disait-on, lui a donné le jour.

Il paraît que ce saint est né à Lisbonne ; ce serait donc à tort qu'on l'appelerait de « Padoue » et qu'il n'aurait jamais eu le pouvoir de faire retrouver les « épaves ».

Autrefois, le culte de St-Antoine était en grand honneur à Bruxelles. Les anciens, cependant rendaient à leur dévotion une pointe de scepticisme. Ils disaient que St-Antoine, malgré son prodigieux pouvoir, n'aurait pu faire retrouver sa raison à un bourgeois de Bruxelles qui aurait vidé douze pots de lambic, mais qu'en revanche on retrouvait toujours, sous son intervention, une mégère désagréable qui avait fait mine de s'en aller.

Quoiqu'il en soit, le jeu de mot qui a fait attribuer à St-Antoine le pouvoir de retrouver les objets perdus, vaut celui qui a amené le peuple bruxellois à invoquer sainte Claire pour les maladies des yeux ; Sainte Claire est en effet la sainte « qui voit clair ». Et c'est sur du pareilles sornettes que se greffent les dévotions populaires !

***

Dimanche a eu lieu à Bruxelles une fête qui marquera dans les fastes de cette ville, la première course des hommes de poids lourd, 100 kilogs au minimum. Il n'en faut pas davantage pour donner la célébrité.

Jamais fête n'avait mis autant de monde sur pied et n'a obtenu autant de succès. Il y avait certainement 200.000 personnes sur le parcours suivi par les marcheurs qui exposaient bravement leur graisse aux rayons d'un soleil brûlant.

Le parcours à effectuer était de 9 kilomètres et les concurrents au nombre de 178 du poids de 100 à 150 kilogs.

Le vainqueur, du poids de 110 kilogs, âgé de 28 ans, a effectué le parcours en 1 heure 6 minutes et se trouvait encore capable de recommencer cette même course.

Pour compléter la fête, on a distribué des prix à celui qui représentait la plus grande rotondité, 1 m. 39 de tour de taille ! au plus grand pied, il chaussait 49 ; à la plus grande taille 1 m. 97.

La marche des cent kilogs a été couronnée par un banquet au Grand Hôtel. La fête a pris fin bien après la naissance de l'aube et ces solides gaillards se demandaient très sérieusement ou ils iraient « passer la soirée. »

***

Merchtem, à quelques kilomètres de Bruxelles, n'est pas seulement célèbre par ses poulets, c'est aussi une localité miraculeuse. Ces deux spécialités ne s'excluent pas.

On y célèbre en ce moment les fêtes de la madone locale, N.-D. de La Compassion.

Voici la légende :

« En 1335, un artiste avait sculpté une vierge pour une localité voisine de Merchtem. En traversant ce village, les porteurs se sentirent fatigués et déposèrent à terre leur précieux fardeau. Mais, ô miracle, quand ils voulurent reprendre la route, ils ne parvinrent pas à soulever la statue. L'un d'eux eut alors l'idée de porter la Vierge à l'église. Nouveau prodige, la Vierge sembla voler d'elle-même vers le sanctuaire où, depuis des siècles, elle a fait sa demeure bénie... »

Nous constatons une fois encore que la Belgique fut peut-être réclame pour ses saints et saintes nationaux.

Si les gens de Lourdes possédaient pareille madone, ils n'hésiteraient pas à la mettre à côté de celle de la grotte pour augmenter les attractions de leur miraculeuse cité. Ils convaincraient les deux mondes de réclames, et Merchtem ne forcerait !

Constatation humiliante pour notre amour-propre national !

***

Les statistiques officielles sont parfois singulières.

Les unes disent que le nombre des Belges dont le flamand est la langue habituelle ou maternelle est supérieur de plusieurs centaines de mille à celui de nos concitoyens qui s'expriment ordinairement en français.

Les autres nous enseignent que sur sept mille écoles primaires, il y en a quatre mille où le français est la langue véhiculaire ou maternelle, et trois mille seulement où c'est le flamand.

Comment concilier ces statistiques ? Faut-il croire que des mineurs de Flamingants, obéissant à un mot d'ordre, déclarent à chaque recensement ne parler que le flamand ? Ou bien faut-il en conclure que nos écoles primaires sont tellement mauvaises qu'on y enseigne un français que les enfants prennent pour du flamand ? Quelques explications officielles nous semblent indispensables pour résoudre ce problème.

***

Le mouvement anticlérical gagnerait-il certains milieux qu'on pouvait croire absolument inaccessibles ?

Nous lisons en effet dans un journal extrapieux :

PLUS DE CAFARDS !

Destruction rapide et infaillible

La feuille cléricale peut être rassurée, les libéraux et les socialistes sont bien décidés à suivre son conseil.

PETERMAN.

Faits Divers

REGIONAUX

La Manifestation La Barre à Abbeville

Le « Groupe La Barre » envoie à tous les groupements d'Émancipation la circulaire suivante, à laquelle Maurice Monier fait allusion plus haut.

Citoyens,

En 1766, un enfant de 20 ans, La Barre, injustement condamné pour un prétendu sacrilège, était supplicié sur la Place du marché d'Abbeville. Ses cendres furent jetées au vent.

De cette victime d'un crime judiciaire, favorisé par l'intolérance religieuse et la lâcheté royale, le seul souvenir qui reste est une des pierres sur lesquelles coula son sang.

La Ville d'Abbeville n'a pas même su respecter la place du martyre ! De cette place qui reste historiquement la place La Barre, elle a fait la place Courbet ! A l'endroit où flamba le bûcher, elle a dressé un monument militariste ! C'est à l'intérieur de ce monument que se trouve — par une ironie injurieuse et cruelle — enclavée la pierre rouge.

La Convention réhabilita La Barre. C'est insuffisant. Dans la ville où il périt victime des « lois scélérates » de l'époque, il faut un monument d'expiation, autour duquel tous les hommes de Pensée libre, de Foi démocratique et d'Emancipation intégrale iront chaque année, flétrir le Passé idolâtre et évoquer un Avenir libéré de toutes les idoles.

Le « Groupe La Barre » provoque donc, pour le dimanche 9 juillet, une manifestation publique de protestation et de réparation autour du pavé La Barre et à l'endroit où s'élèvera prochainement le monument.

Le « Groupe La Barre compte sur le concours de tous les hommes de conscience libérée.

Le crime de 1766 doit être évoqué solennellement tous les ans — ne fût-ce que comme enseignement — là même où l'infamie des juges, l'intolérance des « fidèles » et la lâcheté du pouvoir personnel la rendirent possible.

LE GROUPE LA BARRE.
Société de Libre-Pensée d'Abbeville
et de la région, fondée en 1902.

Les groupements sont priés d'envoyer aussitôt que possible leurs adhésions au citoyen Brailly, secrétaire, 50, rue de l'Hôtel de Ville, Abbeville.

Dernière Heure

Le départ du roi d'Espagne

Paris, 4 juin. — M. Loubet, les présidents de la Chambre et du Sénat, tous les ministres et beaucoup de notabilités politiques assistaient au banquet offert ce soir, par M. Delcassé, en l'honneur du roi d'Espagne.

A l'issue du banquet, Alphonse XII a eu un long entretien avec M. Loubet et plusieurs des personnages politiques invités au dîner.

Avant de quitter Paris, le roi a remis 25.000 francs pour les pauvres de la capitale.

L'ESCADRE ANGLAISE A CHERBOURG

Cherbourg, 4 juin. — Le roi d'Espagne, venant de Paris, arrivera demain matin, lundi, à Cherbourg.

Les plus grandes précautions ont été prises en vue d'assurer la sécurité d'Alphonse XIII.

Une certaine quantité d'agents de la Sûreté de Paris sont arrivés à Cherbourg ; parmi eux se trouvent deux commissaires espagnols et deux de nationalité anglaise.

A son arrivée, le roi sera conduit dans un canot français à bord du yacht « Victoria-and-Albert », envoyé par le roi d'Angleterre.

L'escadre française rendra les honneurs. Le vice-amiral Gaillard, commandant en chef l'escadre du Nord, ira saluer le roi à bord du yacht royal et lui présentera les amiraux et commandants des bâtiments de l'escadre, qui viendront également à bord.

Après ces présentations, les officiers attachés à la personne du roi pendant son séjour en France, prendront congé de lui et retourneront à terre.

Le roi quittera Cherbourg à huit heures, salué par l'escadre française.

Le yacht royal sera escorté par les contre-torpilleurs de l'escadre du Nord, qui l'accompagneront jusqu'au large des côtes de France.

L'escadre anglaise, composée du yacht royal « Victoria-and-Albert », des croiseurs « Monmouth », « Kent », « Donegal », « Bedford » et des destroyers « Tigre » et « Recruit », a quitté Portsmouth à 9 h. 30 et est arrivée à Cherbourg à 2 h. 15 de l'après-midi.

A bord du yacht « Victoria-and-Albert » se trouvaient sir Walter Kerr représentant le roi Edouard et le général Sir Stanley Clark, écuyer du roi.

Les marins anglais ont débarqué immédiatement. Ils ont reçu un accueil sympathique de la part de la population.

L'attentat contre le Roi d'Espagne

L'INSTRUCTION JUDICIAIRE

Arrestations en masse à Paris

Paris, 4 juin. — L'enquête de M. Leydet, juge d'instruction, sur l'attentat de la rue de Rivoli, n'avance guère et les recherches entreprises par le service de la Sûreté pour mettre la main sur l'anarchiste espagnol Alexandre Farras, soupçonné d'avoir lancé l'engin au passage du roi Alphonse XIII, demeurent infructueuses.

Nous avions cet après-midi l'occasion de nous entretenir avec un des hauts fonctionnaires de la police et nous lui demandions de nous communiquer les derniers renseignements qui pourraient être parvenus à sa connaissance :

— L'instruction, nous a-t-il répondu, ne désespère pas d'arriver avant peu à faire toute la lumière sur le complot organisé contre la vie d'Alphonse XIII et du Président de la République. Déjà les indications recueillies sont, je vous en donne l'assurance, de la plus haute importance et avant peu, nous connaîtrons tous les fils de la conjuration anarchiste.

— Mais le principal coupable ?...

Peut-être ne tardera-t-il pas à tomber entre les mains de la justice.

Nous aurions voulu faire préciser à notre interlocuteur les informations qu'il nous fournissait, mais il s'y est refusé en disant que la moindre indiscrétion serait de nature à entraver les recherches effectuées en ce moment.

Les agents de la Sûreté parisienne, secondés par les inspecteurs de la Sûreté espagnole, procèdent à de multiples arrestations en masse.

A LA CHAMBRE

La Chambre qui avait suspendu ses séances pendant le séjour du roi d'Espagne à Paris, reprend ses travaux aujourd'hui.

Au début de la séance, M. Doumer prononcera une allocution, par laquelle il associera la Chambre aux sentiments de réprobation qu'il a ressentis à la suite de l'attentat dirigé contre le roi d'Espagne.

Une manifestation analogue sera faite, dit-on, mardi au Sénat.

UNE BOMBE POUR RIRE

Paris, 4 juin. — Des gardiens de la paix ont trouvé, ce matin, à trois heures, devant l'ambassade d'Allemagne, 78, rue de Lille, une boîte cylindrique ayant à son extrémité une mèche allumée.

Après s'être empressés d'éteindre la mèche, les agents ont transporté l'engin au commissariat de police du quartier, où il a été déposé.

Ce matin, le commissaire de police a envoyé l'engin au laboratoire municipal, où M. Girard l'a aussitôt examiné. Le prétendu engin ne contenait que de la terre.

Les Courses d'aujourd'hui

VOIR NOTRE « VIE SPORTIVE »

Pronostics des journaux parisiens ce matin :

De la PETITE RÉPUBLIQUE : 1. *Ecurie Fischoff*, Primadonna. — 2. *Luzerne*, Marie Galante. — 3. *Avanti ! Sylvaire*. — 4. *Ginette*, Ecurie Lieux. — 5. *Gouvernant*, Rataplan. — 6. *Liban*, Palestra II.

De l'AUTO : 1. *Ecurie Fischoff*, Pergratus. — 2. *Luzerne*, Tricoteuse. — 3. *Avanti ! Amalfi*. — 4. *Avanti*, Ginette. — 5. *Gouvernant*, Rataplan. — 6. *Bois Rouges*, Permettez.

De l'ECLAIR : 1. *Myga*, Manonlesco. — 2. *Luzerne*, Tricoteuse. — 3. *Avanti ! Sylvaire*. — 4. *Ginette*, Avanti. — 5. *Gouvernant*. — 6. *Cyrénéen*, Liban.

Du GAULOIS : 1. *Manonlesco*, Pergratus. — 2. *Luzerne*, Tricoteuse. — 3. *Avanti*, Amalfi. — 4. *Ecurie Lieux*, Ginette. — 5. *Gouvernant*, Rataplan. — 6. *Liban*, Bois Rouges.

Du MATIN : 1. *Ecurie Fischoff*, Primadonna. — 2. *Luzerne*, Marie Galante. — 3. *Avanti ! Sylvaire*. — 4. *Ginette*, Ecurie Lieux. — 5. *Gouvernant*, Rataplan. — 6. *Liban*, Palestra II.

Du NEW-YORK-HERALD : 1. *Ecurie Fischoff*, Pergratus. — 2. *Luzerne*, Tricoteuse. — 3. *Avanti !*, Amalfi. — 4. *Ginette*, Galeb. — 5. *Gouvernant*. — 6. *Fontenailles*, Liban.

Du PETIT JOURNAL : 1. *Planète*, Pergratus. — 2. *Luzerne*, Tricoteuse. — 3. *Avanti ! Boleve*. — 4. *Avanti*, Ginette. — 5. *Gouvernant*. — 6. *Liban*, Cyrénéen.

Du PETIT PARISIEN : 1. *Pergratus*, Manonlesco. — 2. *Luzerne*. — 3. *Avanti*, Boleve. — 4. *Ginette*, Mlle de St-Cosme. — 5. *Gouvernant*. — 6. *Cyrénéen*, Bois Rouges.

Du RADICAL : 1. *Ecurie Fischoff*, Pergratus. — 2. *Luzerne*, Tricoteuse. — 3. *Avanti ! Boleve*. — 4. *Ginette*, Ecurie Lieux. — 5. *Gouvernant*. — 6. *Liban*, Bois Rouges.